



AMDA

D'Ailleurs Infos n° 30

AMDA

Les Amis de la Maison d'Ailleurs
Case postale 904
1401 Yverdon-les-Bains

Janvier 2017

Édito

Chers amis de la Maison d'Ailleurs,

D'Ailleurs Infos, trentième du nom... Pas mal pour le journal d'information d'une association de 29 ans ! Pour le coup, la rédaction a fait peau(x) neuve(s), avec l'arrivée des nouvelles forces vives de la commission « Rédaction » lancée l'été dernier. Vous aurez donc l'occasion de lire dans ces pages l'interview d'une des fondatrices du « Verein Schweizer Phantastikautoren », association d'auteurs suisses allemands de fantastique, un article d'Annabelle qui vient prolonger le tour d'horizon du milieu SF alémanique entamé dans le numéro précédent. Sébastien s'est quant à lui intéressé pour nous aux prédictions sur les sorties de séries SF, tandis que les « anciens » du journal, Xuân et Vincent, ont respectivement interviewé Karolina Luisoni, qui a signé la carte 2017, et enquêté sur le monde virtuel du livre *Métaquine*® de François Rouiller. On n'oubliera pas Frank pour l'agenda et Séverine à la conception graphique et vous avez l'équipe complète qui vous propose ce *D'Ailleurs Infos*. Comme quoi, la crise de la trentaine est visiblement plutôt bien vécue du côté de ce dernier !

Vincent Gerber, co-président

Rapport 2016 des délégués de l'AMDA au Conseil de fondation

Le conseil de fondation (CdF) de la MdA ne s'est réuni qu'à trois reprises en 2016 : les 7 mars, 28 juin et 11 octobre. À part les discussions habituelles sur le budget et les expositions, ces trois séances ont été occupées à examiner et modifier deux projets transmis par la municipalité d'Yverdon-les-Bains : une convention de subventionnement et un modèle de rapport d'activité.

La municipale de la culture Nathalie Saugy ayant été remplacée par Carmen Tanner, la composition du CdF est désormais la suivante :

1. Gloria Capt
2. Danielle Chaperon
3. Laurent Gabella (président)
4. Catherine Hirsch
5. Bruno Mancusi (délégué de l'AMDA)
6. Isabel Margot (représentante de la famille Margot)
7. Gustave Millasson (vice-président)
8. Carmen Tanner
9. Anthony Vallat (délégué de l'AMDA)

Bruno Mancusi

AG le 25 février 2017

Convocation à l'assemblée générale annuelle.

Date : samedi 25 février 2017

Lieu et programme :
ils vous seront communiqués
ultérieurement.

Exposition Dimensions à l'EPFL

En 2016, l'AMDA a organisé ce qui est à ce jour son évènement le plus important en termes de visibilité, de budget et également de travail : l'exposition *Dimensions*. Organisée en partenariat avec la Bibliothèque de l'EPFL, elle a été présentée au Rolex Learning Center du 1^{er} septembre au 27 octobre 2016.

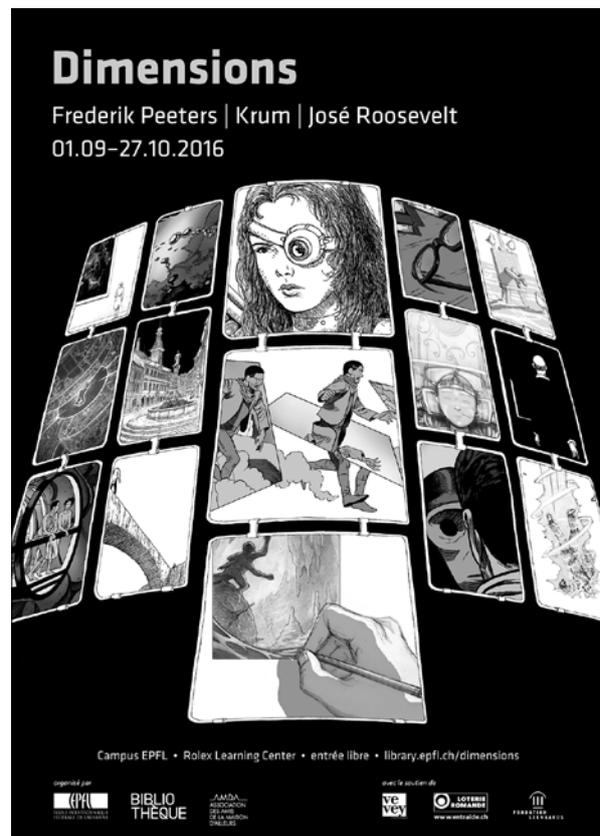
Le but de cette exposition était de mettre en valeur les œuvres de trois auteurs suisses romands de bandes dessinées de science-fiction, dont le travail est reconnu au niveau international : José Roosevelt, Frederik Peeters et Krum.

Pour chaque auteur, une série de bandes dessinées a été sélectionnée : dans *CE*, Roosevelt explore un monde inspiré d'*Alice au pays des merveilles* à travers un personnage si insignifiant qu'il n'a même pas de vrai nom ; dans *Aâma*, Peeters nous présente la quête d'un homme amnésique sur une planète inconnueensemencée par une substance mystérieuse ; et dans *O₂*, Krum raconte l'angoisse de la création vécue par son personnage d'auteur de bandes dessinées.

Le point de vue adopté pour mettre en valeur ces différentes œuvres était celui des quatre dimensions : temporelle, spatiale, virtuelle et personnelle. La dimension temporelle est la plus évidente, du fait que l'on découvre dans chacune des histoires différentes périodes de la vie des personnages, ou différentes époques juxtaposées. La dimension spatiale se retrouve dans « l'ailleurs », lieu inattendu auquel



Vincent Gerber présentant la dimension personnelle.



sont soudainement confrontés les personnages au détour du récit. La dimension virtuelle est celle des « mondes » privés, parfois utilisés comme lieux de communication ou comme refuge, et dans lesquels on n'entre pas si facilement. Quant à la dimension personnelle, présentée pendant l'exposition dans des « igloos » gonflables, elle nécessite de connaître un peu la vie des auteurs pour la reconnaître dans leurs œuvres, excepté peut-être chez Krum, où le thème de l'histoire laisse peu de doutes sur le lien très personnel entre l'auteur et son sujet.

À ces quatre dimensions exposées, la table ronde organisée dans le cadre de l'exposition a permis d'en ajouter une cinquième : la dimension culturelle, laquelle est perceptible dans l'influence de la culture de l'auteur sur son rapport au monde en général, et aux mondes fictifs en particulier.

Science-fiction oblige, les nouvelles technologies n'ont pas été oubliées, avec l'usage de la réalité augmentée : sur certaines planches, des cases



Alain Herzog, le photographe de l'EPFL, Krum et José Roosevelt.

masquées se révélaient seulement lorsqu'elles étaient vues à l'aide de tablettes mises à disposition des visiteurs.

Grâce à son architecture si particulière, le Learning Center a permis de mettre en valeur cette première manifestation sur le thème de la bande dessinée présente en ses murs. Nombreux sont ceux qui se seront ainsi intéressés le temps d'une visite au thème des dimensions, si cher à la science-fiction, et nul doute que plusieurs d'entre eux feront prochainement un passage à Yverdon...

Annabelle



SF en séries

Conséquence du phénomène de légitimation de la « pop culture » ou simple filon exploité par des producteurs sans scrupules surfant sur la vague de nostalgie des geeks trentenaires ? La présence toujours plus importante de la science-fiction sur les petits et grands écrans ne peut être ignorée.

Qu'il s'agisse des blockbusters hollywoodiens ou de huis clos intimistes réinventant le test de Turing¹, chaque mois voit apparaître dans les grilles de programmes et les salles de cinéma de nouvelles créations ou adaptations d'œuvres de science-fiction. Et cette tendance se confirme, si l'on en croit le genre des séries les plus attendues de 2016 et 2017².

Petit tour d'horizon des sorties qui ont pu vous échapper et des prévisions pour 2017.

Colony : Très attendue aux Etats-Unis, cette série narre le quotidien d'une famille américaine alors que la Terre est tombée aux mains d'une puissance extraterrestre. Collaborer avec les envahisseurs pour survivre ou entrer dans la résistance et en payer le prix ? C'est l'une des questions de fond que pose cette création originale.

The Man in the High Castle : Adaptation du roman uchronique éponyme de Philip K. Dick, cette série se déroule en 1962, dans un monde où l'Allemagne et le Japon ont gagné la Seconde Guerre mondiale et gouvernent la planète. Un groupe de résistants tente de mettre en sécurité un film subversif, créé par le mystérieux « Homme du Haut Château ». La première saison de cette série commandée par Amazon ayant reçu un accueil plus que favorable, une seconde saison a été commandée et sera diffusée fin 2016 aux Etats-Unis.

11.22.1963 : Adaptée d'un roman de Stephen King, cette série nous invite à suivre le personnage de Jake Epping, qui, découvrant le moyen de remonter dans le temps jusqu'en 1960, se donne pour mission

d'empêcher l'assassinat de John F. Kennedy. Outre une reconstitution fidèle de l'Amérique des 60's, on y trouve les inévitables problèmes que posent le voyage dans le temps et l'effet papillon.

Westworld : Remake du film du même nom réalisé en 1973 par Michael Crichton, *Westworld* nous fait découvrir un parc d'attraction peuplé d'androïdes à la pointe de la technologie. Les visiteurs se retrouvent projetés dans l'Ouest sauvage américain avec ses cowboys et ses bandits, sur lesquels il est permis de tirer. Et c'est à ce moment-là que tout dérape... Cette série est diffusée depuis octobre 2016 aux États-Unis.

Et ce n'est pas fini. Beaucoup d'autres projets dorment dans les tiroirs ou sont en cours de réalisation. Florilège des bruits qui se murmurent au coin du net :

Fondation : Jonathan Nolan a confirmé être en discussion avec la fille d'Isaac Asimov. Cette série de cinq romans, qui constituent le cycle de Fondation, relatant la chute puis la reconstruction d'une civilisation galactique, devrait être produite par la chaîne HBO.

Le meilleur des mondes : Ce roman d'Aldous Huxley décrivant une société « utopique », où la vie de chaque individu est programmée avant sa naissance, devrait être adapté en mini-série par Steven Spielberg. Mais aucune autre information n'a filtré jusqu'ici.

La grande porte : La chaîne SyFy a annoncé vouloir adapter la série de livres d'exploration intergalactique de Frederik Pohl, avec David Eick, déjà connu pour avoir produit la nouvelle version de la série *Battlestar Galactica*.

Les princes d'Ambre : Robert Kirkman, connu en tant que créateur de la série de romans graphiques *The Walking Dead*, a annoncé vouloir adapter la

suite de romans de Roger Zelazny, contant les luttes de pouvoir entre les princes et princesses de la cité-monde d'Ambre, pour le petit écran. Il est encore à la recherche de scénaristes.

Hypérior : L'acteur Bradley Cooper essaye depuis plusieurs années d'adapter ce roman de Dan Simmons, racontant le pèlerinage de sept personnages

sur une planète aux prises avec une créature métallique sanguinaire. Aux dernières nouvelles, il collaborerait avec la chaîne Syfy, qui aurait déjà engagé l'un des scénaristes de la série *Boardwalk Empire*, pour en faire une mini-série.

De quoi assurer aux séries de science-fiction « une vie longue et prospère ». Sébastien

¹ On pense à *Ex Machina*, réalisé par Alex Garland.

² « These Are TIME's Most Anticipated New TV Shows of 2016 », in : <http://time.com/4163331/new-tv-shows-2016/>; « 15 Most Anticipated TV Pilots Of The 2016-2017 Season », in : <http://screenrant.com/most-anticipated-tv-pilots-best-new-shows-series-2016/>

Sorties en Suisse romande 2016

Romans

- Nicolas Alucq, *Les Commutants*, éd. Stentor.
- Vanessa Du Frat, *Les Enfants de L'Ô*, T.4, Chromosome Éditions.
- François Rouiller, *Métaquine*®, T. 1 : *Indications*, éd. L'Atalante.
- François Rouiller, *Métaquine*®, T. 2 : *Contre-indications*, éd. L'Atalante.

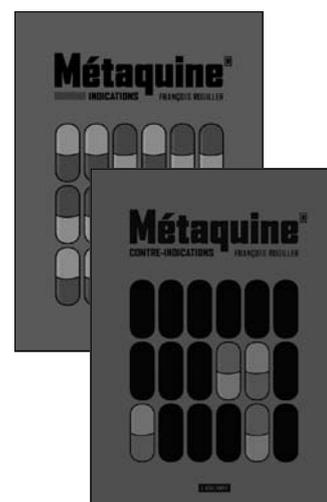
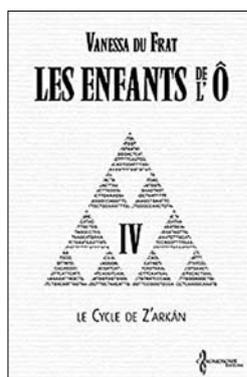


Nouvelles et anthologies

- Gabriel Arlys, *Immortalité en papier*, Éditions Boz'Dodor.
- Jean-François Thomas, *Les Tubercules de Trivia*, in *Dimension Sidération*, éd. Rivière Blanche.
- Elena Avdija et Jean-François Thomas, *Futurs insolites*, Laboratoire d'anticipation helvétique, éd. Hélice Hélas.
- Olivier May, *Homoplasie*, in *Djihad Jane*, éd. Encre Fraiche.

Films

- Tobias Nölle, *Aloys*, Hugofilms Productions.



Second Life, un avant-goût de Métaquine® ?

Il avait défrayé la chronique peu après sa sortie. *Second Life*: une des premières expériences de monde virtuel ouvert, à situer entre jeu en ligne, réseau social et monde alternatif. Lancé en 2003, il s'est retrouvé quelques années plus tard propulsé en un des plus prestigieux médias. Ses possibilités émerveillent, les financiers et les pubards en tous genres l'investissent: c'est le boom. On s'attendait presque au lancement d'un genre. Puis la crise financière est passée par là et les médias ont eu d'autres chats à fouetter. Ce monde virtuel a depuis complètement disparu des radars.

Il m'a fallu la lecture de *Métaquine*®, de François Rouiller, pour raviver son souvenir à ma mémoire. Le *SimDom* de *Métaquine*® n'est autre après tout qu'une version avancée de cet espace virtuel. Les personnages du roman s'y connectent par l'intermédiaire d'une «calotte de lecture neurologique», casque high-tech «moins épais qu'un spaghetti», vous immergeant complètement dans ce monde, à la façon des casques du film *Avalon* (même si le nom semble plus directement faire référence aux jeux vidéo *SimCity*, *Les Sims* et autres de la firme Maxis). Et une fois dedans, libre à vous de vivre la vie que vous souhaitez. Sans plus aucune contrainte physique, mais avec tous les risques d'addictions liés.

L'alter monde virtuel de *Métaquine*® réveille donc une certaine curiosité pour *Second Life*. Quelques recherches sur la toile m'apprennent que je ne suis pas le seul à me poser la question de savoir si ce monde online expérimental existe encore. Journaliste au *Monde*, Morgane Tual a rédigé en avril 2016 un article sur le devenir de cet univers.¹ « Je m'attendais à trouver, une décennie plus tard, un univers déserté, une technologie vieillissante et quelques toiles d'araignées dans les coins, écrit-elle. Ce fut exactement l'inverse. » Visiblement, *Second Life* n'est pas mort et, même si l'euphorie est passée, l'expérience perdure. Mais à quoi ressemble-t-il

aujourd'hui ? Au monde parallèle virtuel du *SimDom* ou à une version moins belliqueuse de *World of Warcraft* ?

Des fantasmes, mais peu d'imaginaire

Regardons d'abord les chiffres: les serveurs de Linden Lab enregistrent 900'000 connections par mois. On est loin de *World of Warcraft* et il serait surtout intéressant de connaître le nombre d'avatars actifs. Néanmoins, le nombre d'utilisateurs s'est stabilisé assez haut pour permettre au monde de perdurer et de garder son intérêt. Le départ de tous ceux qui voyaient *Second Life* comme une nouvelle plate-forme de communication ou de business fut sans doute un mal pour un bien, laissant ces lieux aux rêveurs, aux marginaux et à quelques autres



artistes et créateurs. Sans parler de tous ceux qui cherchent par ce biais à assouvir quelques fantasmes libertins. « Le sexe est omniprésent dans le jeu, raconte Morgane Tual. Si certains espaces ne sont accessibles – officiellement – qu'aux joueurs de plus de 18 ans, des publicités pour des services sexuels pullulent dans *Second Life*. Le jeu est ainsi devenu une porte d'entrée vers des échanges érotiques payants par voix ou par webcam. *Second Life* est aussi le lieu où s'expriment les fantasmes interdits: certains avatars s'adonnent ainsi à la pédophilie ou la zoophilie. » Les *Second lifers* se lâchent et leur monde, à défaut d'être différent, est devenu surtout plus exacerbé. Sans filtre et sans *Métaquine*® pour y ramener la raison.



Visiblement, le lieu est devenu l'apanage de la déri- sion, de l'absurde. De l'imaginaire aussi ? Un peu. La journaliste raconte sa visite de l'école d'Harry Potter ou du désert de Tatooine de *Star Wars*, recréés par les internautes. Mais comme le faisait remarquer l'ancien directeur de la Maison d'Ailleurs Patrick Gyger, interviewé sur ce sujet en 2010, on reste beaucoup dans de la copie, plus que dans la création: «Ce qui est très intéressant justement, dans cet univers en ligne, c'est qu'à ce niveau-là, ça ne marche pas très bien. On y reproduit surtout un environnement qui existe déjà – des pavillons de banlieues, des cathédrales, on y retrouve aussi Genève par exemple. [...] Mais il n'y a pas, à ma connaissance, de bâtiments aberrants, plus grands à l'intérieur qu'à l'extérieur par exemple, ni de villes à l'envers.»²

Quelques recherches d'images montrent quand même des bâtiments volants, voire une ville vaguement futu- riste. Mais on est effectivement encore loin de l'archi- tecture du Thélème de *Métaquine*[®], qui foudroie ceux qui posent leur regard dessus. En revanche, un point commun intéressant entre le *SimDom* du roman et son plus proche équivalent actuel est son application médicale potentielle. Il n'est pas impossible que dans les décennies à venir, les personnes âgées ou mala- des, souffrant de solitude, des générations nées avec Internet et Facebook choisissent de s'évader dans un monde virtuel pour y retrouver vigueur physique et lien social (pour le pire comme le meilleur, sans doute). Et peut-être devenir comme les stades III du roman de François Rouiller, attachés à leur chaise, ne voulant plus reprendre pied avec la réalité...

À noter qu'un *Second Life 2* est annoncé et sera probablement sorti au moment où vous lirez ces lignes. Une renaissance, assortie d'une nouvelle vague de pionniers du net ? À voir. Ce qu'on en sait, c'est qu'une des grandes nouveautés annoncées sera une immersion dans ce monde via des casques de réalité virtuelle... *SimDom*, nous voilà !

Vincent

¹Voir Morgane Tual, « Absurde, créatif et débauché : dix ans après, « Second Life » est toujours bien vivant », en ligne sur www.lemonde.fr/pixels/article/2016/04/28/absurde-creatif-et-debauche-dix-ans-apres-second-life-est-toujours-bien-vivant_4909910_4408996.html

²Vincent Gerber, « Utopies à bâtir », in *Le Courrier*, 24 juillet 2010.

Et pendant ce temps-là, en Suisse alémanique...

Et plus précisément à Zurich, une association d'auteurs suisses de fantasy (« Verein Schweizer Phantastikautoren »)¹ a vu le jour en juin 2015, sous l'impulsion de quatre jeunes auteures : Nina Egli, Dorothe Zürcher, Julie Fritsche et Tamara Guidolin. Nous avons rencontré sa présidente à la « Brasserie Federal », à côté de la gare de Zurich, repaire de l'association.

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Nina Egli, je suis *IT Security Tester*, je travaille à Zurich et j'écris sous le pseudonyme de

« Carmen Capiti ». Trois de mes romans ont déjà été publiés : deux de *fantasy* et un de *cyber punk*, et j'ai fondé l'année passée cette association avec trois autres auteures.

Quelle est l'histoire de la fondation de l'association ?

Nous quatre, qui avons fondé l'association, nous sommes toutes membres d'un forum allemand dédié aux auteurs de *fantasy*². Nous nous connaissons de là. Nous avons créé une table ronde suisse et nous voulions organiser ensemble une lecture publique.

C'est alors que je me suis demandé pourquoi nous n'organiserions pas de tels événements ensemble. Ça m'a donné l'idée de l'association, afin de le faire de manière plus « professionnelle ».

Combien comptez-vous de membres actuellement et combien d'entre eux sont des auteurs ?

Nous sommes à présent 36. Que signifie « auteurs » ? Ce sont tous des auteurs, mais ils n'ont pas tous été publiés. Il y en a quelques-uns qui ont fait de l'auto-publication, d'autres qui ont été publiés par des maisons d'édition, d'autres encore qui font actuellement des pauses dans l'écriture à cause des études ou qui débutent... C'est très divers.

Comment avez-vous fait connaître l'association ?

De diverses manières : tout d'abord, nous sommes allées chercher quelques personnes du forum allemand. Ensuite, comme je suis assez impliquée dans le monde suisse de la *fantasy*, notamment via le jeu de rôle grandeur nature, nous avons fait un peu de pub là aussi. Nous avons également créé une page Facebook³. Enfin, il y a les événements publics : tout d'abord, nous sommes allés au Beaumonde⁴, qui nous a permis de récolter plusieurs nouvelles inscriptions. Suite au Fantasy Basel⁵, nous avons également accueilli beaucoup de nouveaux membres.

Je crois qu'entre-temps les gens ont aussi plus osé s'inscrire : au début, beaucoup ont entendu parler de nous, mais n'osaient pas s'inscrire, simplement parce qu'ils pensaient ne pas être des auteurs, car ils n'avaient pas encore été publiés. Mais pour nous, chaque personne qui écrit est un auteur. Et lorsque les gens peuvent parler avec nous, sur un stand, ils le comprennent.

En général, les membres écrivent-ils plus de la *fantasy*, de la science-fiction ou les deux ?

Il y a beaucoup plus de *fantasy* pour le moment, surtout parmi les auteurs publiés. Nous en avons aussi plusieurs qui écrivent de la SF, mais leurs écrits n'ont pas encore été publiés ou alors seulement des histoires courtes. De manière générale, la part de *fantasy* est beaucoup plus importante. Je pense que la SF est beaucoup plus présente sur la scène romande : j'ai le sentiment qu'ici la SF est « morte ».

L'association est-elle très active ?

Oui, nous avons déjà participé à quatre ou cinq événements comme le « Fantasy Basel ». Là-dessus, il y a les lectures publiques : nous en avons organisé deux, mais ce sont surtout des connaissances à nous qui y ont assisté. Nous n'avons malheureusement pas réussi à attirer d'autres personnes. Il y a aussi les événements privés : une table-ronde une fois par mois et des lectures organisées chez des particuliers. Lors de ces tables rondes, celui qui le souhaite peut lire une courte scène et il reçoit ensuite un feedback. Nous avons beaucoup de membres et il y a beaucoup d'échanges aux tables rondes : visiblement, le besoin était là ! Je crois aussi que cela aide les gens : écrire est une activité solitaire et c'est beaucoup plus facile quand on peut avoir un échange avec des personnes qui vivent la même chose.

Si cet article vous a donné des idées mais que vous ne maîtrisez pas suffisamment la langue de Goethe, nous vous rappelons l'existence, de ce côté-ci de la Limmat, des « Mercredis de la SF »⁶, l'occasion pour tous les passionnés de SF, qu'ils soient auteurs ou lecteurs, de venir partager leurs découvertes et leurs idées !

Annabelle



Nina Egli.

¹ www.phantastikautoren.ch

² www.tintelzirkel.de

³ <https://de-de.facebook.com/schweizerphantastikautoren>

⁴ www.beaumonde.ch, 5 et 6 septembre 2015, Das fantastische Comicspektakel

⁵ www.fantasybasel.ch, du 5 au 7 mai 2016, The Swiss Comicon

⁶ Les mercredis de la SF ont lieu toute l'année : le premier mercredi du mois au restaurant L'Harmonie, à Genève, et le 3^e mercredi du mois au restaurant Le Milan, à Lausanne. Tout le monde y est le bienvenu et aucune inscription n'est nécessaire !

Entretien avec les directeurs de la publication de *Futurs insolites*

L'anthologie Futurs insolites: Laboratoire d'anticipation helvétique a été publiée cette année aux éditions Hélice Hélas. Comment crée-t-on une anthologie? Quel est le rôle de l'éditeur? Comment se passe l'appel à textes? Nous avons posé toutes ces questions aux deux directeurs de la publication, Elena Avdija et Jean-François Thomas.

Comment vous est venue l'idée de cette anthologie?

Elena Avdija [EA]: L'idée m'est venue en discutant avec un groupe d'auteurs suisses qui se retrouvent traditionnellement aux Utopiales. J'aurais bien voulu qu'il existe un endroit où proposer des textes en Suisse, notamment pour les jeunes auteurs, quelque chose comme une plateforme d'écriture. Je savais qu'il existait déjà des anthologies, dont une de Jean-François¹, et l'idée d'une structure au sein de laquelle les auteurs puissent envoyer des textes et essayer d'être publiés me plaisait. Et pourquoi la Suisse: parce que j'avais envie de proposer un ouvrage thématique. Je pense qu'avoir une contrainte dans l'écriture, ça produit un sens en plus au recueil de textes et j'étais assez curieuse de voir ce que cela pouvait donner. C'est toujours un peu comme ça, dans ce genre de projets: ça part d'une envie. Disons que j'aurais bien voulu envoyer un texte à une anthologie comme ça et au lieu de le faire, j'ai fait l'anthologie! Je n'ai donc pas écrit dedans, mais je suis contente d'avoir pu participer à la faire exister. Et comme j'avais besoin d'un coéquipier fort dans cette aventure, parce que c'est quand même un long projet, j'ai tout de suite pensé à Jean-François. Je lui ai demandé et il a accepté.

Jean-François Thomas [J-F]: Effectivement, on était aux Utopiales, Elena est venue vers moi et m'a demandé si je serais d'accord de participer à une anthologie de science-fiction suisse. J'en avais déjà fait, alors j'ai dit oui. Je voyais ça un peu comme un

passage de témoin à une génération plus jeune, qui peut prendre la relève.

Comment avez-vous trouvé l'éditeur?

EA: Les éditions Hélice Hélas m'ont été conseillées par un auteur qui avait déjà été publié chez eux. Je ne connaissais personnellement aucun éditeur, je n'avais jamais eu de contact avec aucun, à part pour la nouvelle que j'avais publiée², mais c'était des Bretons!

Comment s'est passée votre première rencontre avec les éditeurs?

EA: Je leur avais envoyé un très long courriel, très détaillé, pour présenter le projet. Ils m'ont tout de suite proposé une rencontre pour en parler. J'étais très surprise que cela aille aussi vite. Et à partir du moment où on en a parlé, ça a été l'autoroute. Ça a pris le temps nécessaire, mais nous n'avons eu aucun obstacle. Les éditeurs nous ont laissé le champ libre.

J-F: C'est intéressant, car on se rend ainsi compte qu'il suffit parfois d'oser, de poser la question. C'est beaucoup une question de contacts avec les gens. Comme quoi, on peut avoir des projets et les réaliser: il faut peut-être avoir un peu de chance, tomber sur les bonnes personnes. Souvent les gens sont plus ouverts qu'on ne le pense.

Comment avez-vous procédé pour l'appel à textes?

EA: J'ai créé une page sur Facebook pour diffuser l'appel à textes. Nous l'avons également envoyé par courriel et publié sur le site ActuSF.com. Nous avons en quelque sorte activé le «réseau SF».

J-F: Pour Jean-Marc Ligny, c'était différent: je lui ai demandé aux Utopiales s'il serait intéressé à écrire une nouvelle sur la Suisse. Là aussi, nous avons été surpris, car il a répondu «pourquoi pas», mais il était pris par l'écriture de son prochain roman. Pour

finir, il a imaginé une nouvelle qui se passe dans l'univers d'un de ses romans déjà publiés, *Exodes*³. Pour nous, il était très intéressant d'avoir une « tête de série », si je puis dire, car c'est un auteur connu, ce qui est accrocheur pour une anthologie.

Combien avez-vous reçu de contributions ?

J-F : Environ une quarantaine de textes, dont quatorze ont été publiés. On en a donc écarté quelques-uns : certains étaient illisibles, certains étaient un peu hors sujet ou pas très clairs. On a demandé à des auteurs de réécrire, certains l'ont fait, d'autres ont refusé.

Quel a été le rôle de l'éditeur dans tout ça ?

J-F : Un des éditeurs a relu tous les textes. Il nous a aidé à réfléchir dans quel ordre on allait les mettre. J'ai fait une proposition, puis Elena et l'éditeur ont revu et modifié l'ordre. Il y a eu quelques changements et c'est là que l'éditeur est intervenu.

Quels sont les critères qui entrent en jeu quand on décide de l'ordre des nouvelles dans une anthologie ?

J-F : Il faut une nouvelle d'accroche, pour donner envie de lire les autres. On essaie aussi de varier en mettant une nouvelle triste, ou plus sérieuse, puis une plus drôle... Par exemple, il y avait trois nouvelles sur la mort assistée : on ne les a pas mises les unes derrière les autres !

Une bonne nouvelle pour les amateurs de SF suisse : Futurs insolites est le second ouvrage de la nouvelle collection de science-fiction et de raisons d'ailleurs (sic) de la maison d'édition Hélice Hélas, « Cavorite et Calabi-yau ». Le premier ouvrage de cette collection est un recueil de nouvelles de Lucas Moreno publié en 2012, Singulier Pluriel.

Annabelle

¹ Jean-François Thomas (dir.), *Défricheurs d'imaginaire*, Orbe, Bernard Campiche, 2009.

² Elena Avidja, « Les passerelles », in *Réalité 5.0*, Antoine Mottier (dir.), GOATER, 2^e semestre 2013.

³ Jean-Marc Ligny, *Exodes*, L'Atalante, 2012.



Les Utopiales

Créé en l'an 2000, ce festival international de science-fiction, organisé à la Cité des Congrès, à Nantes (FR), rassemble jusqu'à 60'000 amateurs du genre pendant quatre jours. On y trouve des écrivains, des illustrateurs, des scientifiques, mais aussi trois salles de cinéma, une salle dévolue aux jeux de rôle, ainsi que l'une des plus grandes librairies du monde consacrée aux genres SF, fantastique et fantasy. En 2016, les Utopiales se sont déroulées du 29 octobre au 3 novembre.

Carte de membre 2017, interview de Karolina Luisoni

En décembre 2015, un événement fantastique est intervenu dans la vie de Karolina Luisoni. En effet, son projet de costume a été retenu par Luc Besson lui-même pour son prochain film, au terme d'un concours planétaire.

Explications : deux mois auparavant, la jeune designer avait tenté sa chance à une compétition lancée par le célèbre réalisateur pour sa future production : l'adaptation d'une bande dessinée française à succès, Valérian et l'Empire des mille planètes. Prévu pour juillet 2017, le film raconte les aventures de Valérian et Laureline, deux agents spatio-temporels. Au casting, quelques grands noms dont Ethan Hawke, Clive Owen, mais aussi Cara Delevingne et Rihanna.

La scène du film qui est au cœur de ce concours a pour décor une réception diplomatique dans une station spatiale, en l'an 2580. Les invités à la réception, tous d'origine extraterrestre bien sûr, seront ainsi conçus et habillés par les vingt finalistes du concours. A l'issue de cette compétition, laquelle a rassemblé 3'500 participants de tous horizons, Karolina Luisoni, costumière à l'Opéra de Lausanne et diplômée de la Haute Ecole d'Art et de design de Cracovie et de l'Université de Huddersfield, est la seule personne résidant en Suisse à avoir été sélectionnée. Quelques mots de l'heureuse gagnante sur son projet.

Pourriez-vous nous raconter comment s'est déroulé le concours, depuis votre inscription jusqu'à votre sélection ?

En octobre 2015, l'unique concours de design de costume pour le prochain film de Luc Besson a été organisé et lancé en ligne par Europacorp et Yahoo Style. Dans un bref message vidéo, Luc Besson a expliqué que le film était son grand retour à la science-fiction, genre space opera, et qu'il avait besoin d'aide dans la conception de costumes futuristes pour une scène de réception du film (www.talenthouse.com/i/design-for-Valérian).

Après avoir visionné l'appel au concours, j'ai pensé que ceci était une occasion unique et merveilleuse, et peut-être même la chance d'une vie, de montrer mon travail dans un film à gros budget. Jusqu'à présent, seules les stars et des artistes bien établis pouvaient travailler sur des grandes productions comme celle-là.

Quand j'ai décidé que mon design était prêt, je me suis lancée dans la compétition. Après quelques semaines, l'équipe de Talent House est entrée en contact avec moi et a demandé à me parler. Je m'étais préparée pour parler de mon design devant le jury et j'étais prête à leur donner toutes les instructions techniques pour la fabrication du costume. Aussi, quand Luc Besson m'a appelée en personne sur Skype



pour me féliciter et m'annoncer la bonne nouvelle, j'étais très surprise ! (Voir la vidéo : www.youtube.com/watch?v=6OqaCYJW7bY)

Comment se présente votre concept ? Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

J'ai créé 6 designs différents, conformément aux exigences techniques du concours. Le costume conçu devait mesurer approximativement deux à trois mètres, pouvoir être porté par quelqu'un et être conçu avec un matériel solide comme du métal, du plastique ou du tissu.

Designers are asked to create a piece that could be worn by a human, alien, humanoid or any other intergalactic creature you can think of. The scene for which you are designing will take place at a political cocktail party inside a space station called Alpha and the year is 2580.

Au début, c'était très important d'imaginer comment la mode allait évoluer et ce que les humains ou les extraterrestres pourraient porter dans 550 ans.

Pour comprendre le style de Luc Besson, j'ai examiné l'univers de ses films, les costumes, les personnages et l'atmosphère générale de ses films. En particulier, j'ai regardé « Le 5^e Élément » pour lequel Besson a travaillé avec Jean-Paul Gaultier. Ses designs correspondaient parfaitement à l'absurdité des personnages et du monde de Besson. Les silhouettes exagérées, les détails architecturaux sculptés et les tissus en caoutchouc ont donné au film cette allure de SF et de bandes dessinées. J'ai ensuite pris en considération toutes ces informations et les ai transférées dans mes propres designs.

En outre, certaines de mes inspirations sont venues de l'architecture futuriste, laquelle est caractérisée par de longues lignes dynamiques, la simplicité et le minimalisme. Ainsi, dans beaucoup d'exemples d'architecture futuriste, nous pouvons observer l'utilisation du béton armé et de l'acier comme matériaux.

Une autre inspiration pour moi fut la mode futuriste. Les créations de concepteurs comme Gareth Pugh ou Iris Van Herpen ressemblent aux vêtements d'une autre planète. Ils tirent leur inspiration de sources diverses, y compris l'art, l'architecture, le mouvement du corps humain et la science. Certaines de leurs pièces ressemblent à une armure d'origine extraterrestre, à un costume spatial ou même à un exosquelette. Finalement, j'ai aussi examiné des techniques modernes dans la production de tissus. Textile plastifié, combinaisons de tissus inhabituels comme du néoprène et de la soie. Mon costume peut être qualifié de textile expérimental, avec du tissu qui donne une silhouette structurée pour souligner ainsi l'allure robotique et futuriste.

Savez-vous ce qui a plu aux organisateurs dans votre projet ?

Je ne connais pas vraiment les aspects que les organisateurs ont le plus aimé dans mon costume, mais lorsque Luc Besson m'a appelée pour m'annoncer les résultats du concours, il m'a félicitée pour mon projet et l'a décrit comme futuriste, moderne et minimaliste. Je suppose qu'il correspondait bien à l'univers imaginé pour Valérian.

Selon vous, combien coûte la fabrication de votre costume ?

Il est très difficile d'évaluer le coût exact pour la production de ce costume en particulier. Il dépend des matériaux utilisés et de leur source, de la technique et du lieu de production. Le coût pourrait ainsi s'élever de CHF 5'000 à CHF 20'000, travail inclus.



Karolina Luisoni.

Aurez-vous la chance de le voir ?

Malheureusement, je ne pourrai pas le voir avant qu'il n'apparaisse dans le film. L'objet du concours étant uniquement le design, je n'ai pas vu d'autres étapes de la production. Sur Instagram, Luc Besson a posté des photos de deux costumes fabriqués pour le film, mais aucun d'entre eux n'était le mien.

Pensez-vous que les designers de Luc Besson vont suivre vos indications en matière de fabrication ?

J'espère que ce sera le cas. Cependant, je comprends que ce que nous créons parfois sur le papier n'est pas facile à transposer en 3D. Ils ont peut-être également des matériaux et des techniques dont je n'ai jamais entendu parler et qui pourraient améliorer mon design. Donc, s'ils font des changements, ce sera seulement en vue d'améliorer le résultat final.

Avez-vous imaginé un univers à votre extraterrestre ?

Je n'ai pas vraiment imaginé son univers. Je me suis concentrée sur l'extraterrestre lui-même. Pour créer un bon design de costume, je devais d'abord comprendre qui allait porter mon costume.

J'ai essayé d'imaginer une forme de vie abstraite, ce qui était un procédé difficile. Mon concept s'est mis en place quand j'ai vu une cartographie de visage vidéo 3D sur Youtube (<https://youtu.be/lKeOpwj5cxU?t=55s>). Ça m'a alors donné l'idée de créer l'extraterrestre qui utilise la projection de visage comme moyen de communication. J'en suis ressortie avec l'idée d'un extraterrestre sans visage qui utilise la forme humaine. Il n'a donc pas d'yeux, de bouche ou de nez. Avec sa propre espèce, il communique par télépathie. Pour communiquer avec d'autres formes de vie, il utilise le dispositif qu'il porte aux épaules, lequel projette ses pensées et d'autres informations sur son visage.

Est-ce un mâle ou une femelle ?

Je l'imagine hermaphrodite.

Dans votre métier, vous devez suivre des indications quant au costume que vous fabriquez, indications relatives à la personne qui le porte, à l'époque, au budget... Pour ce projet, si on prend en considération le fait que vous deviez imaginer la créature qui porterait votre costume, vous aviez une totale liberté. La création de costume dans le monde de la science-fiction est ainsi très intéressante pour la designer que vous êtes ?

Il y avait certaines instructions à propos du costume : il devait pouvoir être porté et fait à partir de matériaux particuliers, mais comme vous l'avez dit, j'avais une totale liberté pour la création de l'extraterrestre, donc oui, c'était très intéressant. Laisser son imagination déferler et ne pas être cadré par des règles rigides est très rafraîchissant et permet une réelle créativité.

Espérons que l'extraterrestre vêtu de son costume et, surtout de son dispositif qui lui permet de communiquer avec d'autres espèces, sera bien visible pendant la fameuse scène de la réception. En tout cas, nous ne manquerons pas d'y être attentifs !

Xuân

Une version longue est disponible en ligne :
<http://amda.ch/interview-de-karolina-luisoni>

Quelques dates pour 2017

Japan Impact • 18 et 19 février

Beaulieu, Lausanne • japan-impact.ch

Les étranges nuits du cinéma • Du 10 au 16 avril

2300 Plan 9, La Chaux-de-Fonds • 2300plan9.com/2017

Polymanga • Du 13 au 17 avril

Montreux • polymanga.com

Convention britannique 2017 • Du 14 au 17 avril

Hilton Birmingham Metropole, Aéroport de Birmingham
eastercon2017.uk

Les Intergalactiques • Du 21 au 30 avril

Lyon • intergalactiques.net

Münchner Science & Fiction Festival • Du 28 au 30 avril

Munich • muc-sf-festival.com

Fantasy Basel • Du 29 avril au 1^{er} mai

Bâle • fantasybasel.ch

Les Imaginales • Du 18 au 21 mai

Epinal • imaginables.fr

Italcon 42 • Du 19 au 22 mai

Bellaria-Igea Marina, Rimini • facebook.com/Italcon

Exposition « Corps-concept » • Du 20 mai au 19 novembre

Maison d'Ailleurs, Yverdon-les-Bains • ailleurs.ch

Eurocon 2017 • Du 16 au 18 juin

Dortmund • dortmund-in-2017.com

NIFFF • Du 30 juin au 8 juillet

Neuchâtel • niff.ch

Convention SF française • Du 13 au 16 juillet

Meylan (près de Grenoble)
lesrevailleurs.fr/convention-sf-de-2017-a-grenoble

75^e convention mondiale • Du 9 au 13 août

Helsinki, Finlande • worldcon.fi

Le livre sur les quais • Du 1^{er} au 3 septembre

Morges • lelivresurlesquais.ch

Numerik Games • Septembre ?

Pas de date pour 2017 au moment de l'impression

Yverdon-les-Bains • numerik-games.ch

Les Utopiales • Du 2 au 6 novembre

Nantes • utopiales.org

Exposition « Je suis ton père »

Du 13 décembre jusqu'en septembre 2018

Maison d'Ailleurs, Yverdon-les-Bains • ailleurs.ch